AL LEANÈS

I

Ter noz 'zo na gouskis banne,
Ha henoz na rinn ket arre,
Met briata ma oreiller,
'Sonjal ve ma dous em c'hever. (1)

. . . . . .

II

Na oa met trizek vloaz oajet,
Pa defoa bet ur chapeled,
Ur chapeled pemp *dizenes*,
Da dougen 'n enor d'ar Werc'hes.

Ur chapell a oa 'n he c'hichenn,
Oa hanwet chapell Vur-wenn,
Hag hi 'sonjal en he c'halon
Mont en-hi d'ober orèzon.

Ur c'hloarek iaouank, o tremen,
A remerkas ar sklezrijenn ;
A remerkas ar sklezrijenn
Euz a Varl en he fedenn.

Hag hen lakâd 'n he fantazi
Mont er chapell da gomz out-hi :
— Salut d'ac'h-c'hui, ma dous Mari,
A c'hui deufe d'ar gêr ganin ?

— Oh ! ia, 'mezhi, ma servijer,
Pa 'z hoc'h arru, me 'c'h aï' d'ar gêr,
'Wit ur wez n'ho refusinn ket,
M'ho ped ur wez-all na deut ket.

Pa oant gant ann hent o vonet,
Ur walenn d'ezhi 'n eûs roët :
— Fete gwalenn na gomerran,
Na war vizied na lakan ,

(1) Ce premier couplet me semble avoir peu de rapport avec le reste de la pièce. Je croirais assez volontiers que c'est une interpolation.

LA RELIGIEUSE

I

Il y a trois nuits que je n'ai dormi goutte,
Et cette nuit je ne le ferai pas encore,
(Je ne fais) qu'embrasser mon oreiller,
Et songer que mon doux (ami) est près de moi.

. . . . . .

II

Elle n'était âgée que de treize ans,
Quand elle eut un chapelet,
Un chapelet de cinq dizaines,
Pour le porter en l'honneur de la Vierge.

Une chapelle était près d'elle (de sa demeure),
Nommée la chapelle du Mur-Blanc, (1)
Et elle songea dans son cœur,
A s'y rendre, pour prier.

Un jeune clerc, en passant,
Remarqua la lumière ;
Remarqua la lumière
De Marie en prière.

Et il lui prit la fantaisie
D'aller lui parler, dans la chapelle :
— Salut à vous, ma douce Marie,
Voudriez-vous venir à la maison avec moi ?

— Oh ! oui, dit-elle, mon serviteur ;
Puisque vous êtes arrivé, j'irai à la maison ;
Pour une fois je ne vous refuserai pas,
Mais je vous en prie, une autre fois ne venez pas.

Comme ils allaient par le chemin,
Il lui donna une bague :
— Je ne prendrai pas de bague, aujourd'hui,
Ni n'en mettrai sur mes doigts ;

(1) Peut-être faut-il traduire « ar Vur-Wenn » par le Bourg-Blanc, car nos paysans appellent ordinairement « ar Vur-Wenn, » la famille et le manoir de ce nom, en Plourivô. — Il y a aussi, dans le Finistère, une commune qui a nom le Bourg-Blanc.

met ur walenn a-beurz Doue
'Zo etre-z-omp ha noz ha de.
Pa oant gant ann hent o vonet,
Komzo dimizi 'zo savet.

— Na dimezinn ket 'wit ar bloa,
Ha kenneubeud a rinn da vloa,
Na da vloa, na bikenn James,
Me 'renko mont da leanes.

Ar c'hloarek, pa hen eûs klewet,
Kimiadi hen eûs goulennet.
— Mar eo kimiadi 'c'houlennet,
Dalet ma dorn, ha kimiadet ;

Dalet ma dorn, ha kimiadet,
'Wit d'am bisaj na bokfet ket :
Na bokfet pelloc'h d'am bisaj,
Achu amzer 'r vignoniaj.

Ar verc'h Vari a lavare
Er gêr d'he mamm, pa arrue :
— Mar karfac'h roï ma mado d'in
Me 'c'h afe gant-hê d'al leandi ?

— Penoz, 'mezhi, ma merc'h Mari,
Penoz monet d'al leandi ?
Penoz monet d'al leandi,
Ur verc'h a zo ken koant ha c'hui ?

Tud santel a-walc'h am eûs grêt,
Na p'am eûs-me grêt tri bêlek ;
Na p'am eûs-me grêt tri bêlek,
En ur golaj en Sant-Briek.

Ho c'hoar hena 'zo leanes,
Er gouent vraz a Sant Franses,
Ha c'hui, 'mezhi, ma merc'h Mari,
A renko kousanti dimi.

Ar verc'h Vari, pa d-eûs klewet,
Da oela a zo em lakêt ;
Hag e-mês ann ti hec'h eo êt,
Ar Werc'hes Vari d-eûs gwelet.

— Tawet, Mari, ma fillores,
Me ho kraïo gwir leanes.
— Ewit leanes na vinn ket,
Rag ma mamm na c'houlenfe ket.

Si ce n'est l'anneau de la part de Dieu
Qui est entre nous, nuit et jour.
Comme ils allaient par le chemin,
Il s'élève entr'eux des propos de fiançailles.

— Je ne me fiancerai pas, cette année,
Ni davantage l'année prochaine ;
Ni l'année prochaine, ni jamais,
Il faut que je me fasse religieuse.

Quand le jeune clerc entendit (cela),
Il a demandé à faire ses adieux.
— Si vous demandez à faire vos adieux,
Voici ma main et faites vos adieux ;

Voici ma main et faites vos adieux,
Car pour mon visage, vous ne le baiserez pas ;
Vous ne baiserez pas davantage mon visage,
Le temps des amours est passé.

La fille Marie disait
A sa mère, en arrivant à la maison :
— Si vous voulez me donner mon bien,
J'irai avec au couvent ?

— Comment, dit-elle, ma fille Marie,
Comment aller au couvent ?
Comment aller au couvent,
Une fille si jolie que vous !

J'ai fait assez de saintes gens,
Puisque j'ai fait trois prêtres ;
Puisque j'ai fait trois prêtres,
Dans un collège de Saint-Brieuc.

Votre sœur aînée est religieuse,
Dans le grand couvent de Saint-François,
Et vous, dit-elle, ma fille Marie,
Il vous faudra consentir à vous marier.

Quand la fille Marie entendit (cela),
Elle se mit à pleurer ;
Elle sortit de la maison,
Et vit la Vierge Marie :

— Consolez-vous, Marie, ma filleule,
Je vous ferai vraie religieuse.
— Religieuse je ne serai,
Car ma mère ne le voudrait point....

— Tawet, 'mezhi, ma filiores,
C'hui a vô ur gwir leanes ;
C'hui a vô ur gwir leanes,
Me 'vô widoc'h avokades.

III

Seis bloavez-hanter ez eo bet
Hep bea gant kristenn gwelet.
Pa 'z eo ar seis vloaz achuet,
He breur Dom Iann 'n eûs hi gwelet ;

'N eûs hi gwelet bars ar jardinn,
'N touez ar boukedo louzou finn.
He breur Dom Iann a lavare
Er gêr d'he vamm, pa arrue :

— Na petra 'rofac'h, ma mamm-c'hui,
Ma welfac'h c'hoas ho merc'h Mari ?
— Ma holl vado 'rofenn gant-hi,
Mar karrie kousanti dimf.

— Gant-hoc'h, ma mamm, 'on souezet,
Pegen sot hoc'h gant pompo 'r bed ;
Penoz dimf ur feumeulenn
'Zo war he fenn ar gurunenn ?

IV

Kriz 'vije 'r galon na oelje,
Bars ar jardinn neb a vije,
O welet ar Werc'hes Vari
O vriata ar verc'h Vari.

Et eo brema d'ar joaüsted,
Graz d'imp holl iwe da vonet ! (1)

Kanet gant un neeres, en bourk Plouëc,
tost da Bonireo.

(1) Une autre version présente comme suit la fin de ce gwerz :

Bars ann ti neuze 'c'h antreas,
Dirag he mamm e taoulinas ;
Dirag he mamm eo daoulinet.
Pardon digant-hi goulennet.

— O ia, ma merc'h, me as pardon,
Hag a c'heno hag a galon,
Ha c'hoas da pardonjenn-me mui
Ma vijes troët da dimf.

Er mamet-se e partias
Hep biakoas den na c'houveas ;
Hep biakoas den na c'houveas,
D'he breur Dom Iann a lavaras :

— Er parados, pa war he dro,
Ma breur Dom Iann, ni ema welo !

— Consolez-vous, dit-elle, ma filleule,
Vous serez une vraie religieuse ;
Vous serez une vraie religieuse,
Je serai votre avocaté (protectrice).

III

Sept années entières elle a été
Sans être vue par aucun chrétien (personne).
Quand les sept ans furent accomplis,
Son frère Dom Jean la vit ;

Il la vit dans le jardin,
Parmi les herbes et les fleurs.
Son frère Dom Jean disait
A sa mère, en arrivant à la maison :

— Que donneriez-vous, ma mère,
Pour voir encore votre fille Marie ?
— Je donnerais avec elle tous mes biens,
Si elle voulait consentir à se marier.

— Vous m'étonnez, ma mère,
(Quand je vois) combien vous êtes sotte avec les pompes du [monde;]
Comment marier une jeune fille
Qui a sur la tête la couronne?....

IV

Cruel eût été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
S'il eût été dans le jardin,
En voyant la Vierge Marie
Qui embrassait la fille Marie !

Elle est allée à la joie (éternelle),
Puissions-nous y aller tous !... (1)

Chanté par une fileuse, au bourg de Plouëc,
près Pontrieux.

(1) Elle entra alors dans la maison,
Et s'agenouilla devant sa mère ;
Elle s'agenouilla devant sa mère,
Et lui demanda pardon.

— Oh ! oui, ma fille, je te pardonne,
Et de bouche et de cœur,
Et je te pardonnerais encore davantage,
Si tu étais disposée à te marier.

En ce moment-là elle partit,
Sans que jamais personne sût (où) ;
Sans que jamais personne sût [où],
Et elle dit à son frère Dom Jean :

— Dans le paradis, ou aux environs,
Mon frère Dom Jean, nous nous reverrons !